



Shoah par balles, l'histoire oubliée

Un documentaire

de Romain Icard
(2007),

produit par

Mano a Mano,

diffusé dans

Pièces à conviction.

1 h 20 min

Épisode méconnu de la solution finale, l'assassinat de plus d'un million et demi de juifs par des commandos de SS en Europe orientale est aujourd'hui l'objet d'un travail mené dans les archives et sur le terrain des exécutions par plusieurs historiens, dont le père Patrick Desbois. Ce documentaire retrace un pan du génocide sans chambre à gaz, sans camp, trop longtemps oublié. La diffusion du film est suivie d'un débat enregistré au Mémorial de la Shoah à Paris, avec Simone Veil et le père Patrick Desbois.

Le génocide sans chambre à gaz

Histoire, ECJS et philosophie, terminale

À mi-chemin entre le reportage et le documentaire, ce film retrace le travail mené en Ukraine occidentale et orientale par le père Patrick Desbois et son équipe de chercheurs, pour localiser les fosses communes où les juifs ont été assassinés au fusil et à la mitrailleuse par les commandos nazis entre 1941 et 1944. Nous suivons cette équipe qui, après avoir repéré les lieux à l'aide des archives du mémorial de Washington, vient réveiller la mémoire des personnes âgées à la sortie des églises pour retrouver les sites des exécutions. Les témoins oculaires étaient à l'époque des enfants ou des adolescents qui habitaient près des charniers ou qui avaient été réquisitionnés par les nazis. Leurs témoignages sont terribles. Les images actuelles des lieux et les entretiens avec les témoins sont complétés par des films et des photos d'archives dont la rareté dit le zèle avec lequel les nazis ont voulu effacer les traces de leurs massacres.

« Mais pour les autres c'était pire » (Claudius Desbois à son petit-fils)

> *S'interroger sur les motivations de Patrick Desbois.*

Le camp de représailles Stalag n° 325 de Rawa-Ruska a été successivement un camp de prisonniers soviétiques, français et belges (en 1942), puis allemands, avant de devenir une caserne soviétique, puis ukrainienne. À proximité du camp se trouvait le ghetto juif, où 10 000 juifs ont disparu. En quoi le rôle de son grand-père a-t-il été fondamental dans les recherches qu'a entreprises Patrick Desbois en Ukraine? On précisera la situation du grand-père pendant la guerre. Pourquoi s'est-il retrouvé à Rawa-Ruska? Qu'a-t-il découvert? Pourquoi n'a-t-il pas parlé? Pourquoi Patrick Desbois ne s'est-il pas rendu plus tôt en Ukraine? Après un premier voyage, pourquoi va-t-il entreprendre ce long travail de mémoire?

Méthodes de recherche

> *Reconstituer le travail effectué patiemment par l'équipe.*

On dégagera les grands objectifs visés par l'équipe du père Desbois: localiser l'emplacement des fosses communes grâce à l'aide de la population locale, collecter des preuves des exécutions de masse et donner aux disparus une sépulture digne.

- *Les témoins.* Qui sont les témoins? Quel était leur âge à l'époque? Pourquoi, lors des enquêtes ou des procès des criminels de guerre, les témoins étaient-ils peu nombreux à s'exprimer? Quelle est, encore aujourd'hui, l'attitude de la population envers les enquêteurs? Pourquoi Patrick Desbois parvient-il à faire parler les témoins? Sur quel critère un témoignage est-il pris en considération? On montrera pourquoi en s'appuyant sur une séquence du documentaire. Ainsi, on se fondera sur celui d'Adolf qui a été témoin dans cette forêt d'Ukraine à Lysynytychi (17^e min): pourquoi son témoignage est-il capital?
- *Des victimes déshumanisées.* Que nous apprennent les témoins sur les victimes? Qui sont ces victimes? Quelles ruses ont été utilisées pour les mettre en confiance? Comment les victimes ont-elles été mises à mort? « Une balle, un juif »: qu'est-ce que cela a pour conséquences?

• *Un quadrillage minutieux.* Quelquefois des trous à la surface de l'herbe, des ossements épars indiquent l'emplacement de fosses qui ont été ouvertes par des maraudeurs à la recherche d'or dentaire. L'expert en balistique repère l'emplacement des tireurs, cherche les douilles, les balles. En quoi ces douilles peuvent-elles avoir une importance? Que révèlent-elles sur le *modus operandi* des nazis?

L'expertise archéologique d'une fosse commune a

été menée dans le village de Busk, à l'est de Lvov, avec l'autorisation de rabbins – car la loi hébraïque interdit de déplacer les corps. On peut voir des traces de balles dans la tête ou dans le dos, tirées au fusil et à la mitrailleuse, ou l'absence de trace de balles. Dix-sept fosses communes ont été trouvées dans le cimetière juif. Du béton a été coulé sur les fosses. Quelle est la crainte éprouvée après la découverte d'une fosse? Quelles sont les précautions prises par les chercheurs?

Les leçons de ces découvertes

> *S'interroger: pourquoi cet aspect de la Shoah est-il resté aussi longtemps dans l'ombre?*

• *Les « réquisitionnés ».* La population locale a transporté des corps, creusé des fosses, vu les massacres en attendant de pouvoir reboucher les fosses. Des enfants et adolescents ont été réquisitionnés par les nazis pour accomplir quelques travaux. Ce sont des témoins directs qui ont vu et entendu les victimes comme les bourreaux. Que nous apprend Stepan par son témoignage sur ces « travailleurs au noir »? (50^e min)

• *Une tentative de négation des crimes.* L'« opération 1005 » visait à camoufler les traces des exécutions, sortir les corps des fosses et les brûler, récupérer l'or dentaire des victimes dans la cendre, puis planter des arbres pour dissimuler les lieux (Léon Wells et Adolf Vislovski, 75^e min et 81^e min). Était-il possible de dissimuler les meurtres de masse? Où se situaient les lieux d'exécution?

• *Une Shoah de 1941 à 1944.* Himmler, à Minsk, en 1941, ne supporte pas une exécution par fusillade et demande de trouver d'autres méthodes d'exécution plus humaines que les armes à feu. En raison d'infrastructures insuffisantes, 20% environ des juifs d'Ukraine ont été déportés à Belzec, Sobibor et Auschwitz, les autres ont été massacrés par les Einsatzgruppen, les commandos SS, les troupes auxiliaires locales et la Wehrmacht. À quel moment se situe l'apogée des massacres à l'Est et pourquoi? ■

Pour en savoir plus

• DESBOIS Patrick, *Porteur de mémoires*, Michel Lafon, 2007.

• HILBERG Raul, *La Destruction des Juifs d'Europe* (3 tomes), Gallimard, coll. « Folio Histoire », 2006.

• *Les Fusillades massives en Ukraine (1941-1944).* *La Shoah par balles*, catalogue de l'exposition du Mémorial de la Shoah, 20 juin 2007-6 janvier 2008, Édition du Mémorial de la Shoah, Calmann-Lévy, à paraître. Le catalogue offre également deux DVD vidéo comprenant dix témoignages sous-titrés en français (6h40min).

Rédaction Nicole Mullier, professeur d'histoire et de géographie
Crédit photo France 3 / Charlotte Schousboe
Édition Émilie Nicot et Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

« Il faut parler des victimes »

Questions à Pierre-Philippe Preux, historien

Pouvez-vous expliquer comment ont été mises au point les méthodes d'investigation du père Desbois, visant à mettre en confiance la population témoin – parfois complice – des crimes nazis ?

Tout d'abord, il y a peu de complices encore vivants du fait des procès d'après-guerre. Nous interviewons des témoins directs des tueries qui se trouvent parfois avoir été réquisitionnés par les Allemands (ceux qui creusent la fosse, ceux qui trient les vêtements, ceux qui les reprisent, ceux qui marchent sur les corps entre chaque exécution pour les tasser, ceux qui comblent la fosse...). Le but du père Desbois n'est pas de juger, encore moins de « confesser », mais de découvrir : qu'est-ce qui s'est passé pour les juifs du village ? Le témoin n'est pas jugé. Lorsqu'il est mis en confiance, l'interview peut durer plusieurs heures. Le sens de l'écoute du témoin doit être total.

Le père Desbois dit souvent qu'il a eu envie d'arrêter. Qu'est-ce qui est le plus difficile dans ces recherches des traces des crimes en Ukraine ?

Lorsqu'on entend des choses horribles, les corps déchiquetés, les enfants enterrés vivants, il faut masquer nos émotions. Nous sommes horrifiés intérieurement mais nous nous devons de ne rien montrer sinon l'interview s'arrêterait, alors qu'il nous faut savoir ce qui s'est passé.

Qu'est-ce qui vous motive pour continuer ces enquêtes ?

La recherche de la vérité. Savoir ce qui s'est passé pour les juifs durant la deuxième guerre mondiale. Mais il ne s'agit pas seulement d'une recherche historique. L'Europe d'aujourd'hui ne peut se construire sur les fosses communes des juifs tués par les nazis en ex-URSS, juste à la frontière de l'Union européenne.

Et il importe surtout que ces juifs, mais aussi ces Tsiganes, aient le droit d'avoir une sépulture décente.

Comment l'association Yahad-In Unum a-t-elle vu le jour ? En quoi peut-elle servir de leçon pour l'avenir ? Quel est le message que l'association veut faire passer ?

L'association Yahad-In Unum, qui veut dire « l'un et l'autre, ensemble », a été créée en janvier 2004 à l'initiative de plusieurs cardinaux, dont le cardinal Jean-Marie Lustiger, du docteur Israël Singer, président du directoire du Congrès juif

mondial, et du père Patrick Desbois. Yahad-In Unum a pour objectif d'approfondir la connaissance et la coopération entre catholiques et juifs, dans le respect mutuel de leurs différences.

L'association est actuellement engagée dans un effort de longue haleine pour identifier et expertiser tous les sites de l'extermination des juifs perpétrée par les unités mobiles nazies en Ukraine occidentale et orientale pendant la seconde guerre mondiale, en réunissant des faisceaux de preuves tangibles. Une approche de plus en plus structurée a été développée en employant une équipe d'experts et en utilisant de multiples techniques d'investigation dans le travail de recherche et de documentation.

Toute une documentation est ainsi réunie dans le but de la rendre accessible aux principales institutions sur la Shoah, dans le cadre de recherches ou d'expositions, tel le United States Holocaust Memorial Museum à Washington, Yad Vashem à Jérusalem ou le Centre de documentation juive contemporaine à Paris.

Nous ne croyons pas que notre travail puisse empêcher un apprenti génocidaire d'agir, mais en revanche nous voulons faire comprendre intellectuellement que, plutôt que de parler du crime, notion abstraite, il faut parler des victimes ; et par conséquent qu'il existe des traces, les corps, qu'un futur Patrick Desbois pourrait bien chercher quelques décennies plus tard. Ne dit-on pas que le début de la civilisation se situe quand l'homme a commencé à enterrer ses morts.

Le message est triple, devoir d'histoire (ne pas oublier que cela fut), faire comprendre que retrouver les traces d'un génocide est possible, et redonner leur part d'humanité aux victimes. ■

Pierre-Philippe Preux, historien de formation, est chargé du lien entre l'université de la Sorbonne (Paris IV) et l'association Yahad-In Unum, entre lesquelles une convention de coopération scientifique a été signée. Il accompagne le père Patrick Desbois dans ses voyages, dresse des comptes-rendus journaliers des séjours d'étude en Ukraine et anime le site de l'association Yahad-In Unum.

<http://www.yahadinunum.org/>

« Alors que les fosses communes des juifs fusillés par milliers sont introuvables, chaque Allemand tué pendant la guerre a été réenterré, avec son nom. Les cimetières sont à l'échelle du Reich. Des cimetières magnifiques pour les Allemands, y compris les SS, de petites tombes pour les Français, des pierres blanches enfouies sous des ronces pour les dizaines de milliers de soldats soviétiques anonymes et absolument rien pour les juifs. Tout est donc à sa place – selon la hiérarchie du Reich – sous terre. Impossible de laisser une victoire posthume au nazisme. Impossible de laisser les juifs enterrés comme des animaux. Impossible d'accepter cet état de fait et de laisser bâtir notre continent sur l'oubli des victimes du Reich. »

**DESBOIS Patrick,
Porteur de mémoires,
Michel Lafon, 2007.**

La preuve oubliée

Fiche de travail

Les premières exterminations par fusillade avaient pour but de lutter contre le « judéo-bolchevisme » en éliminant les commissaires politiques communistes et de constituer un espace vital aryansé à l'Est en éliminant les juifs.

Ravivant la mémoire d'une communauté juive importante en Ukraine, le Yiddishland, aujourd'hui disparue, les recherches du père Desbois revoient à la hausse le nombre communément estimé de juifs exterminés à l'Est et remettent en question un certain nombre d'idées reçues. Avec des élèves de terminale, on s'appuiera sur le film et sur quelques documents pour cerner la nature de cette « Shoah par balles ».

(Attention, le sujet et la dureté de certaines images conduisent à déconseiller le film aux plus jeunes.)

Document 1

Les lieux du crime

Les Einsatzgruppen, groupes d'intervention, comportent quatre unités mobiles composées d'unités spéciales de la police et de la SS, constituées au printemps 1941. Elles avaient pour mission le maintien de l'ordre à l'arrière de l'armée.

Sur le site Mémoire juive et éducation, animé par Dominique Natanson, on trouvera quelques documents sur les exactions de ces groupes d'interventions.

<http://pagesperso-orange.fr/d-d.natanson/einsatzgruppen.htm>

Document 2

Des preuves contre les négationnistes

« Au moment de l'attaque allemande contre l'URSS, on estime qu'il y avait environ cinq millions de Juifs sur le territoire soviétique (compte tenu des nouvelles frontières de 1939-1940). Les quatre cinquièmes étaient concentrés dans l'ouest du pays, c'est-à-dire dans les régions conquises par les forces allemandes lors de leur grande avancée de l'été 1941 : près de deux millions habitaient les territoires récemment annexés de Pologne, des pays baltes, de Bessarabie ; un nombre équivalent se trouvait en Biélorussie et en Ukraine. À l'approche de l'envahisseur, un million et demi réussirent à s'enfuir vers l'est dans les zones contrôlées par l'Armée rouge et ont donc pu échapper au massacre. »

BEDARIDA François,

Le Nazisme et le Génocide, histoire et enjeux,

Nathan, 1989, (rééd. Pocket, 1992).

Questions

1. À partir de la carte du document 1, reconstituez le chemin parcouru par les groupes d'intervention en direction de l'Ukraine. Localisez les bourgades juives. Repérez les régions dans lesquelles le père Desbois est intervenu. Quels pays le père Desbois doit-il encore parcourir pour retrouver les fosses communes ?

2. Quel est le problème causé par la « conquête de l'espace vital à l'Est » par les nazis ? Quelles vont être les missions confiées aux commandos allemands ? Le père Desbois a repéré 2 400 sites en Ukraine, et a mis au jour plus de 800 fosses communes. À la lumière de ses découvertes, quelles conclusions peut-on tirer des chiffres du document 2 ?